

La Pyxide d'al-Mughira - Les Enquêtes du Louvre

Romane Bohringer, narratrice.

-Au Louvre, dans l'ombre de la Joconde et de la Vénus de Milo, s'accomplissent de terribles forfaits. Assassinats, vols, enlèvements et autres empoisonnements, des crimes en série subtils ou violents, mais toujours exécutés avec génie, s'étalent sous nos yeux. Le Louvre est un endroit dangereux.

Vous écoutez « Les Enquêtes du Louvre », le podcast qui mêle art et crime au cœur du plus célèbre musée du monde.

La Pyxide d'al-Mughira.

En 968, à Cordoue, alors capitale de l'éblouissant califat omeyyade d'Espagne, une délicate boîte d'ivoire est offerte au prince al-Mughira. Le raffinement et la complexité de son décor envoûtent. Mais la pyxide est en réalité une boîte à double fond, et même une boîte de Pandore. Car, sous son apparente innocence, cet objet d'art peut être observé comme une scène de crime qui enferme en son sein une ténébreuse affaire d'assassinat.

Nazanin Pouyandeh, artiste.

-La boîte, c'est toujours un objet mystérieux. Ça excite toujours la curiosité du regardeur, et c'est en cela que c'est un objet génial. Ça veut dire que c'est fait pour cacher, mais on cache tellement qu'on a envie d'ouvrir.

Romane Bohringer, narratrice.

-Nazanin Pouyandeh, artiste.

Nazanin Pouyandeh, artiste.

-La pyxide d'al-Mughira, c'est une boîte et elle est là pour cacher des choses. En plus, cette boîte a été fabriquée dans un contexte politique violent, des guerres de pouvoir, il y avait forcément des secrets et des non-dits. Déjà, l'extérieur nous dit ça, que c'est un objet mystérieux, et en plus, il cache des choses qu'on ne voit pas.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'Islam du musée du Louvre.

-Quand on voit cette pyxide, on voit tout d'abord une boîte.



Romane Bohringer, narratrice.

-Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Le tout est cylindrique, et sur ce cylindre, on a tout un décor qui est sculpté de manière extrêmement foisonnante. Il fait 16 centimètres de haut, donc c'est vraiment tout petit, et pourtant, il a effectivement une attraction tout à fait extraordinaire. C'est lié probablement à son matériau, puisque c'est un objet d'ivoire, donc c'est un matériau précieux. C'est lié aussi à ce décor qui nous offre une multitude de détails qu'on a beaucoup de mal à voir du premier coup.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-Un grand mystère entoure cet objet, qui a captivé l'imagination de tant de personnes.

Romane Bohringer, narratrice.

-Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-Cet objet qui possède une histoire à la fois tragique et passionnante.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Donc nous sommes à Cordoue, à la fin du 10^e siècle, dans la seconde moitié du 10^e siècle. Et Cordoue, à cette période-là, est la capitale de l'Empire omeyyade d'Espagne. Les Omeyyades, c'est une dynastie installée en Espagne depuis 756 précisément, et c'est une dynastie héritière d'une autre dynastie qui porte le même nom mais qui, elle, régnait en Syrie et qui se trouve être la première dynastie de ce qu'on a appelé l'Empire islamique. Donc, cette toute première dynastie omeyyade de Syrie a été exterminée en 750, un seul descendant de cette dynastie s'est réfugié en Espagne, y a fondé tout d'abord un émirat, donc un petit royaume. Et ce petit royaume, au début du 10^e siècle, est devenu un califat.

Donc Abd-al-Rahman III est le premier calife, c'est lui le personnage le plus important du 10^e siècle. Son fils, qui s'appelle Al-Akham II, lui succède, et les choses vont se gâter effectivement puisque Al-Akham II a un jeune demi-frère qui s'appelle al-Mughira, et al-Mughira est assassiné juste après la mort d'Al-Akham II en 976.



Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-Les événements qui entourent cette pyxide ne font que la rendre encore plus captivante, car nous connaissons ces événements tragiques, ainsi que les personnes impliquées dans cette histoire. En vérité, cet objet est au cœur de ce qui est probablement l'un des épisodes les plus importants de l'histoire de l'Empire islamique médiéval et, sans aucun doute, de l'histoire de l'Espagne islamique médiévale. En tant que trace, qu'indice, cet objet est selon moi d'une très grande puissance et il attise notre curiosité pour toute cette histoire.

Céline Dupont, adjudant-chef de gendarmerie en section de recherches.

-Quand on arrive sur une scène de crime, on regarde tout. Donc en fait, il faut avoir une vision d'ensemble.

Romane Bohringer, narratrice.

-Céline Dupont, adjudant-chef de gendarmerie en section de recherches.

Céline Dupont, adjudant-chef de gendarmerie en section de recherches.

-Pour avoir une vision globale et complète de la scène, on ne bouge rien, comme ça on garde tous les indices matériels aussi intacts que possible et on cherchera l'incohérence, la petite bête qui nous dérange. On cherche la vérité, en fait, et il faut garder toutes les éventualités présentes à l'esprit. Donc, le diable est dans les détails.

Nazanin Pouyandeh, artiste.

-Là, justement, ce sont des détails très impressionnants et qui tendent un piège. C'est quoi le piège ? C'est qu'on s'approche, et ce ne sont que des scènes de combat, des symboles de prise de pouvoir et quand on dit « prise de pouvoir », on dit « le sang qui a dû couler », donc il y a vraiment comme un combat entre la beauté, l'harmonieux, le bijou et le violent. Et là, je viens de voir qu'il y a des lions qui sont en train de s'attaquer à une sorte de taureau, je pense.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-On voit deux lions attaquant deux taureaux, et chacun des taureaux tourne la tête pour voir le lion qui est en train de lui dévorer le flanc. Il s'agit d'une scène d'une grande violence, et ce type d'iconographie est très présent sur le reste de la pyxide.



Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Ces scènes sont des scènes cryptées. On est incapables, lors d'une première vision de cette œuvre, de comprendre ce qu'a voulu dire celui qui a choisi cette mise en scène derrière ces différentes saynètes. Et nous, commun des mortels, nous sommes absolument incapables de les comprendre, il faut qu'on nous aide à les décrypter.

Nazanin Pouyandeh, artiste.

-Ce qui est étrange, c'est qu'on est d'abord attirés par les images, par les figures, par le détail et après, par les mots. Finalement, l'écriture, c'est ce qu'on regarde en dernier. Mais là, je vous avoue, j'ai du mal à déchiffrer.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Effectivement, on n'a pas encore parlé de la très belle inscription qui surmonte toutes ces scènes et qui est placée en haut du corps de la pyxide, du corps de cette boîte. C'est une inscription en arabe qui fait tout le tour de cette pyxide, et cette inscription va donner le nom d'un prince qui s'appelle al-Mughira et qui a rendu cet objet particulièrement célèbre.

Romane Bohringer, narratrice.

-« Bénédiction de Dieu, faveur, joie et béatitude pour al-Mughira, fils de l'émir des croyants, que Dieu ait pitié de lui. Voici qui a été fait en l'année 357 »

Inscription en arabe coufique gravée sur la pyxide.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-On ne sait pas exactement pourquoi l'œuvre a été faite au nom d'al-Mughira à cette date-là. Il y a eu plusieurs interprétations. Il y a un historien de l'art qui, lui, voit dans cette œuvre un cadeau de mise en garde à al-Mughira qui serait destiné à l'empêcher de vouloir briguer le pouvoir. Et, au contraire, à la même période, on a une autre historienne de l'art qui, elle, dit que cet objet est un cadeau d'incitation à prendre ce pouvoir. Donc on a vraiment des interprétations complètement contradictoires dans cette œuvre, et ce sont ces interprétations-là qui vont justement ouvrir sur la cour de Cordoue et nous ouvrir un champ d'interprétation politique assez divers.



Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-N'est-il pas temps à présent de parler de la violence qu'a subie le propriétaire de cet objet ?

Gwenaëlle Fellingner, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Ce pauvre prince al-Mughira a une destinée tout à fait funeste puisqu'il est assassiné en 976 au moment où son frère, qui était alors le calife régnant, et qui s'appelait Al Akham II, décède, et où deux partis s'opposent à la cour : l'un en sa faveur et l'autre en faveur du fils d'Al Akham II, qui s'appelle Hicham et qui va succéder à son père. Donc il est assassiné pour que son neveu puisse justement succéder à Al Akham II.

Romane Bohringer, narratrice.

-« Dans la nuit du samedi au dimanche 3, ramadan 366, le 1^{er} octobre 976, le calife Al Akham mourut. L'instant précis de sa mort ne fut d'abord connu que de deux eunuques qui l'approchaient constamment. Ceux-ci résolurent de transmettre le pouvoir à al-Mughira, frère du calife défunt, car ils craignaient qu'il ne pérît entre les mains de son fils Hicham, tant à cause de sa jeunesse que du faible goût du peuple pour son avènement. Le plan était bien imaginé, mais il eût fallu que Dieu en permît la réalisation.

Le vizir ibn Abi Amir al-Mansur, accompagné de cent gardes du corps, se rendit alors à l'hôtel de Mughira. Il fit cerner la demeure et fit irruption chez ce prince. Mughira, d'abord terrifié, chercha à attendrir al-Mansur, le conjurant au nom de Dieu de respecter sa vie et de revenir sur ses projets homicides.

Mais bientôt, al-Mansur fit entrer les soldats qui étranglèrent Mughira dans son propre salon et suspendirent son cadavre dans un cabinet contigu, comme s'il s'était suicidé. »

Ibn Idhari, « Kitab al-Bayan al-Mughrib », histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne.

Céline Dupont, adjudant-chef de gendarmerie en section de recherches.

-Dans tous les cas, en fait, quand on arrive sur une scène... une découverte de cadavre, on va toujours partir du principe où c'est un meurtre. Ce n'est pas parce qu'on arrive sur une scène où il y a un pendu que forcément, le monsieur est vraiment mort pendu. Donc il a pu être étouffé avant et sa mort a été maquillée par un suicide.

Romane Bohringer, narratrice.

-Céline Dupont.



Céline Dupont, adjudant-chef de gendarmerie en section de recherches.

-Donc, quand on arrive sur un pendu, il y a plusieurs éléments qui nous permettent de déterminer si c'est un suicide ou si c'est un homicide maquillé en suicide.

Déjà, on regarde la position du corps, même si, forcément, on n'est pas obligé d'être en hauteur pour se pendre. Moi, dans ma carrière, j'ai déjà vu quelqu'un se pendre à une poignée de porte.

Le technicien en identification criminelle, ensuite, préservera au maximum le nœud et la corde. Donc le nœud, on vérifie s'il a été fait par un gaucher ou par un droitier, donc on vérifie par la famille si le défunt était gaucher ou droitier.

Après, on fait les constatations sur le corps. Donc, est ce qu'il y a des traces de coups ou des traces de lutte ? Un corps marque vite, donc en fait, une fois que la personne est décédée, il y a des traces d'ecchymoses, des traces rouges, des traces de préhension sur les poignets, les chevilles ou le cou, par exemple. Donc un corps garde les stigmates des coups qu'il aurait éventuellement pu recevoir.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-Al-Mughira, qui, en tant que fils du calife, aurait eu la légitimité nécessaire pour prétendre au trône, a été assassiné par le vizir ibn Abi Amir, qui établira ensuite sa propre dynastie de régent du royaume et restera connu dans l'histoire comme al-Mansur.

Romane Bohringer, narratrice.

-Glaire Anderson.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-Et il se pourrait que le texte arabe contienne quelques indices. Certains spécialistes ont émis l'hypothèse selon laquelle il serait l'amant de Subh.

Romane Bohringer, narratrice.

-« La mère du prince Hicham était une esclave concubine. Subh, la Basque, que son maître, le khalife Al-Hakam, appelait Jaïfa et qui, habile chanteuse, exerçait sur le khalife une grande influence. Ce fut par cette femme que le vizir ibn Abi Amir al-Mansur arriva si vite et si haut. Il sut se concilier cette femme par ses bons services, les plaisirs qu'il lui procura, les sommes considérables qu'il mit à sa disposition, si bien qu'il la fascina et domina son cœur. »

Ibn Idhari, « Kitab al-Bayan al-Mughrib », histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-La main des femmes, elle est souvent cachée derrière celles des hommes, mais ça n'empêche qu'elle est présente.



Romane Bohringer, narratrice.

-Gwenaëlle Fellingner.

Gwenaëlle Fellingner, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Les femmes de la cour, et en particulier les femmes d'origine servile, puisque les concubines du calife sont d'origine servile pour la plupart, ont un rôle vraiment très important. On a plutôt l'image de femmes cloîtrées dans des harems, ce qui relève un peu du cliché malgré tout. Ce n'est pas parce qu'elles sont parfois cloîtrées dans des harems qu'elles n'ont pas de rôle politique, au contraire. Et effectivement, dans le cas de cette pyxide, il y a des femmes qui ont un rôle politique extrêmement important.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-On assiste à l'époque à une véritable lutte, à une lutte de pouvoir à la cour entre différents clans. D'un côté, on a al-Mughira et sa puissante mère, al-Mushtaq, qui a été la favorite du premier calife Abd al-Rahman, et il faut se souvenir qu'al-Mughira lui-même était le fils préféré de celui-ci. Et de l'autre côté, on a Subh qui a affirmé son pouvoir aux côtés du calife Al-Hakam et qui préférerait sans doute que ce soit son jeune fils, neveu d'al-Mughira, qui monte sur le trône. Et c'est ainsi qu'ont émergé des luttes de pouvoir entre ces deux femmes, ces deux fils et les différents clans qui se sont rangés d'un côté ou de l'autre.

Gwenaëlle Fellingner, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Mushtaq et Subh sont toutes les deux en position de pouvoir. Elles n'ont pas le même pouvoir, mais d'une certaine manière, elles sont dans la même position. Donc, inévitablement, elles vont se retrouver en rivalité, Mushtaq ayant un petit avantage puisque c'est l'ancienne favorite d'un calife décédé. Elle est déjà en place. Elle a déjà fait fortune, d'une certaine manière, puisque la place de favorite lui assure des cadeaux du calife et lui assure une certaine fortune. Subh, elle, est la favorite du calife régnant, donc elle a aussi un gros avantage. Et le fait de placer ou non leur enfant sur le trône est absolument primordial pour elles, puisque c'est une façon de garder leur place, tout simplement, donc c'est vital.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-Tout cela fait penser à une sorte de rivalité autour de la notion du fils favori et de celui qui va monter sur le trône. Et c'est finalement le fils de Subh, qui n'est encore qu'un enfant à l'époque, que l'on va placer sur le trône califal.



Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-L'on pense effectivement que Mushtaq est la commanditaire de la pyxide et que c'est même probablement elle qui a choisi les différentes saynètes qui ornent cette pyxide, de manière à en faire un cadeau de bon augure destiné à son fils. Donc en cela, effectivement, la main de Mushtaq qui apparaît clairement derrière cette pyxide. La main de Subh, elle, n'y apparaît pas en tant que telle.

Elle apparaîtra plus tard puisqu'elle fait partie des commanditaires, effectivement, du meurtre d'al-Mughira. Elle fait partie de cette faction qui, dès l'annonce de la mort d'Al-Akham II, va tout faire pour que les opposants disparaissent.

Donc, al-Mughira sera assassiné dans les jours, voire dans les heures qui suivent la mort de son frère. Mais les grands acteurs qui ont donné lieu aussi à cet objet, qui sont à l'origine de la commande, disparaissent eux aussi. Deux sur trois sont assassinés dans les jours qui suivent et le troisième est exilé de la cour. Il a eu droit à un traitement de faveur puisqu'il était le frère de Subh. Donc, tous les personnages qui sont impliqués dans sa fabrication sont effectivement impliqués de près ou de loin dans ces intrigues politiques qui ont mené à l'assassinat du prince.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-Il y a tellement de tristesse et de tragédie autour de ce personnage, assassiné alors qu'il n'a que 25 ans. Pour moi, cela confère véritablement à cet objet une part d'ombre, une sorte de profonde mélancolie.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Et cet assassinat, cet assassinat politique, c'est un événement que l'on a lu comme étant un événement anticipateur de la guerre civile qui va dévaster le califat durant les dernières décennies de ce 10^e siècle.

Céline Dupont, adjudant-chef de gendarmerie en section de recherches.

-En fait, quand il y a un assassinat, quand il y a un membre d'une équipe qui est tué sur la criminalité organisée, on tue en retour un membre de l'autre équipe. Donc c'est l'effet boomerang, la vendetta, la vengeance. Et ça n'arrête jamais, en fait. Donc, à un moment donné, on doit céder du terrain, céder un marché, donner de l'argent. Et en fait, c'est toute leur organisation qui doit être revue. Mais en fait, ça a des conséquences. Tout se paie dans ce monde, un assassinat ne peut pas rester impuni. Et en fait, c'est l'effet boule de neige.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Et cet assassinat, il marque effectivement, d'une certaine manière, le début de la fin. Mais de quelle fin ? Ça n'est pas la fin de l'histoire de l'Espagne, clairement pas. Ça n'est même pas encore la fin de l'histoire islamique du sud de l'Espagne, d'Al-Andalus. C'est un changement d'ère plutôt qu'une fin.



Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-Il me semble que le véritable mystère qui entoure cette pyxide réside dans le fait que nous n'avons absolument aucune idée de ce qu'elle est devenue à partir de 967, date à laquelle son propriétaire, le prince al-Mughira, a été assassiné. Nous n'avons absolument aucune idée de son parcours, des mains dans lesquelles elle a pu passer avant de se retrouver dans les collections du Louvre.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-C'est encore un des secrets de l'objet de savoir justement quel a été son parcours après l'assassinat du prince, puisqu'on ne sait absolument rien sur sa destinée entre 976 et le 19^e siècle où il réapparaît dans la collection d'un érudit espagnol. Il est acheté ensuite par le Louvre en 1898 et c'est à ce moment-là un achat qui est considéré par les conservateurs comme extrêmement important, puisqu'on a les rapports du Conseil. Donc, on est à ce moment-là très conscients que l'objet que l'on acquiert, que l'on acquiert très cher par ailleurs, est d'une importance tout à fait capitale.

Mais on ne sait absolument rien entre les deux, on a quelques petits indices matériels malgré tout. On a, par exemple, la trace d'un ajout de ferrures. Puisque les ferrures actuelles n'existaient pas en 968, elles ont été ajoutées après. On a la trace d'une polychromie. Le couvercle a, à un moment, été recouvert d'une polychromie d'or. Donc c'est un objet qui a eu une vie et, là encore, une vie tout à fait mystérieuse qu'il nous reste encore à découvrir.

Glaire Anderson, historienne spécialiste de l'art islamique.

-De nombreuses boîtes magnifiques comme celle-ci, sculptées en ivoire, réalisées à Cordoue, ont survécu au passage du temps en étant conservées dans les trésors des cathédrales, en tant que reliquaires destinés à abriter des reliques précieuses de saints chrétiens. Quant à la façon dont elles sont arrivées dans ces trésors d'églises, qu'il s'agisse de cadeaux diplomatiques ou d'autres types de cadeaux, ou encore de butin de guerre, cela reste un mystère.

Gwenaëlle Fellingier, conservatrice au département des Arts de l'islam du musée du Louvre.

-Il reste beaucoup, beaucoup de questions ouvertes, donc l'objet renferme encore énormément de secrets. C'est le propre des chefs-d'œuvre, d'une certaine manière, que de renfermer une multitude de secrets superposés, peut-être un décor, d'une certaine manière, en mille-feuilles de secrets. Et on sait finalement aussi peu de choses sur al-Mughira lui-même, puisqu'on n'a pas d'écrits de sa main. On a très peu d'éléments sur sa vie, si ce n'est qu'il est assassiné parce qu'il représente une menace évidente en 976. Donc on a encore des éléments bien manquants dans ce puzzle.



Céline Dupont, adjudant-chef de gendarmerie en section de recherches.

-En fait, on s'approche au maximum de la vérité, mais on n'a jamais la vérité totale. On peut expliquer un peu le pourquoi et le comment, mais il restera toujours une part de mystère et c'est toujours frustrant pour nous. On n'a pas assisté à la scène, donc on n'a que des petits bouts. Mais en fait, c'est passionnant une enquête. Donc on cherche tout le temps. Si on ne trouve pas, c'est frustrant. Donc on continue.

Nazanin Pouyandeh, artiste.

-Après, ce que j'aime beaucoup dans tout ce qu'on dit sur cet objet, c'est qu'on dit beaucoup de choses, mais qu'on ne sait pas grand-chose.

Romane Bohringer, narratrice.

-Nazanin Pouyandeh.

Nazanin Pouyandeh, artiste.

-Ça, ça fait partie du côté très mystérieux, très énigmatique et magnétique de l'objet. Et ça, ça veut dire que cet objet et son histoire sont plus forts que nous.

« Les Enquêtes du Louvre »

Un podcast écrit et réalisé par Martin Quenehen.

Texte dit par Romane Bohringer.

Musique, Jean-François Riffaud.

Mixage, Aurélien Barbolosi.

Merci au général Bitouzet et au Sirpa-Gendarmerie.

Une production du musée du Louvre.

